

**648** actes législatifs européens traitent de l'environnement, sur un total de 17 069 directives et autres actes législatifs, soit 3,79 % du corpus.

L'environnement pèse ainsi moins lourd que les relations extérieures (3 128 actes normatifs, soit 18,32 %) et l'agriculture (3 049 actes, soit 17,86 %).

SOURCE : Fondation Robert-Schuman. SITES : [www.robert-schuman.eu](http://www.robert-schuman.eu) et [www.elections-europeennes.org](http://www.elections-europeennes.org)

SUR [WWW.LA-CROIX.COM](http://WWW.LA-CROIX.COM)  
Réagissez sur le blog Europe



Le parc naturel des marais de Santoña, Victoria et Joyel est l'une des zones majeures de diversité biologique d'Espagne. Les marais forment la plus vaste zone humide du nord du pays. Le Monte Buciero et le Monte Hano servent de refuge à une multitude d'espèces d'oiseaux migrateurs.

MARQUEUR

Le marché du carbone

Le système communautaire d'échange de quotas d'émissions (ETS en anglais) est le navire amiral de la politique européenne sur le climat. Depuis 2005, les 10 000 installations industrielles les plus énergivores sont soumises à des quotas d'émissions de dioxyde de carbone. Ils peuvent émettre plus de CO<sub>2</sub> que ce qui leur a été alloué si, et seulement si, d'autres installations vertueuses rejettent moins que leur quota (par des économies d'énergie ou des mutations technologiques). Ils peuvent alors vendre leurs excédents sur le marché ETS. Ce marché doit permettre à l'UE d'atteindre l'objectif Kyoto de réduction de 8 % de ses émissions de CO<sub>2</sub> d'ici à 2012. Il a largement contribué à faire de l'UE le leader mondial dans la lutte contre le réchauffement climatique.

à la nature. Après les années de dépit et de rivalités État-région, le parc naturel, grâce aux soutiens locaux et aux subsides de l'État, s'est finalement attelé à la reconquête des marais. Le plan «Santoña 2018» prévoit de restaurer 1 100 ha de zone humide anéantis dans les 6 900 ha du parc. L'année 2018 n'a pas été choisie au hasard. Cette année-là, l'État récupérera l'ensemble des concessions qu'il avait cédées sur la frange littorale pour du pâturage, des plantations intensives d'eucalyptus, des conserveries d'anchois, etc. «Plus personne n'entretient les digues, lorsqu'elles s'écroulent, les terres sont rendues à la mer», explique Felipe Gonzalez, chargé du suivi de la reconquête de la nature. Il y a cinq ans, un terrain de football fut le premier à être englouti et les plantations alentour ont été arrachées. Une ligne à haute tension a été supprimée. Des ponts ont été creusés sous la route de l'estuaire pour garantir la circulation de l'eau. Des chantiers de volontaires sont organisés tous les ans pour arracher les plantes invasives, nettoyer les lieux et compter les oiseaux. Même certains détenus de la prison d'El Dueso mettent la main à la pâte; ce qui a valu à l'établissement pénitentiaire de Santoña d'être primé par l'Organisation mondiale de la santé.

200 ha ont ainsi été restaurés – 150 de plus le seront cette année – et 20 millions d'euros dépensés. Au début du mois de mai, le programme de reconquête a franchi

une étape décisive: la première construction illégale a été démolie; 423 logements, maisons ou appartements figurent également sur cette liste noire des constructions illégales.

À Escalante, sur la berge ouest, un panneau indique que l'État s'acquitte de sa peine: 41 000 m<sup>3</sup> de remblais de matériaux inertes ont été extraits, mais aussi... 15 000 m<sup>3</sup> de déchets, car il n'y a pas si longtemps encore, les poubelles servaient à combler les rivages. Le terrain promis à la construction est redevenu marais et un chemin d'observation des oiseaux a été aménagé jusqu'à l'ancien moulin restauré. Des huîtres pies creusent la vase de leur long bec rouge. «Les oiseaux sont des indicateurs de la bonne santé des marais, se réjouit Felipe

Gonzalez. Dans dix ans ils pourront investir la zone de Cicero. C'est la partie la plus calme de l'estuaire.» En scrutant l'horizon, le naturaliste esquisse le paysage qui, à terme, resurgira du passé. Il pointe la maison et l'usine aujourd'hui désaffectée qui seront arasées, dessine les cordons de dunes enfouis sous les eucalyptus qui réapparaîtront sur la berge. Bientôt, l'eau sera aussi de meilleure qualité grâce à l'entrée en service, à la fin de l'année, de la station d'épuration dernier cri de Saneamento (250 millions d'euros, financés à 60 % par l'Europe). Déjà, les oiseaux font la différence. Ils sont chaque année plus nombreux à investir les lieux.

MARIE VERDIER

DEMAIN: L'agriculture

Une directive fondatrice

La directive de 1979 concernant la conservation des oiseaux sauvages, communément appelée «directive oiseaux» est le premier texte législatif européen, et l'un des plus importants, concernant la nature. Elle part du principe que les populations d'oiseaux en Europe, notamment les migrateurs, constituent un patrimoine commun à tous les États membres et requièrent, pour leur protection, une coopération internationale. Tous les États doivent, depuis 1981, créer des zones de protection spéciale (ZPS) pour protéger les espèces et les milieux naturels qui constituent leurs habitats, notamment pour une liste de 181 espèces d'oiseaux menacées. En 1992, un deuxième texte fondateur a été adopté: la directive concernant la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvages, dite «directive habitats». Elle impose la création de zones spéciales de conservation (ZSC) pour préserver des milieux naturels et des espèces animales et végétales d'intérêt communautaire. Les ZPS et les ZSC constituent le réseau écologique des 25 000 sites «Natura 2000».



PORTRAIT

Un baliseur vert

Joël Henry  
Journaliste



Ce qui frappe d'abord, c'est la chaleur de son sourire, mélange de tendresse et d'insolence. Joël Henry déteste l'ennui. Mais les inventions de ce journaliste, à France 3 et à Arte, sont très sérieuses: à l'image des créations surréalistes ou situationnistes, elles ouvrent des voies nouvelles pour voyager.

«Au début, c'était le plaisir du vélo.» En 1998, sans consulter personne, avec sa compagne Maïa, il se lance sur un itinéraire cyclable de 1 500 km, à l'abri des voitures, de Donaueschingen, les sources du Danube, à Budapest. Un projet qui se prolonge l'année suivante: il installe un balisage sauvage de Strasbourg à la mer (Les Saintes-Maries). 5 000 autocollants sont posés sur le parcours. Ils existent toujours, comme le guide photocopié du trajet. Dernière trouvaille: un Strasbourg -Le Havre en passant par Paris, ouvert en 2008.

Mais cette volonté de voyager simplement n'est qu'une facette du talent de cet ancien bouquiniste qui, avec quelques amis, a développé l'idée de tourisme expérimental. Dans *Le Guide Lonely Planet du voyage expérimental* (1), écrit avec une Australienne, on trouve toutes les astuces pour sortir des sentiers battus. Jusqu'au tourisme éthique pour voyageurs fauchés. Cette alternative géniale aux parasols et à la plage pourrait passer pour une immense farce. Elle est pourtant d'abord une subversion légère, drôle et écologique des vacances planifiées.

FRANÇOIS ERNENWEIN

(1) Éd. Lonely Planet, 2006, 256 p., 18 €.